

Attouchements au lycée Montaigne ou la «décivilisation» de la société



Jack GUEZ/AFP

Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Michel Fize ([#figp-author](#))

Publié le 18/05/2015 à 13h16

FIGAROVOX/TRIBUNE - Des collégiens du lycée Montaigne sont passés en conseil de discipline pour avoir regardé des vidéos pornographiques et s'être livrés à des attouchements. Pour le sociologue Michel Fize, cette affaire révèle une profonde dégradation des mœurs.

Michel Fize est sociologue au CNRS. Il est notamment l'auteur de L'Individualisme démocratique (L'œuvre, 2010) et d' d'Antimanuel d'adolescence (Marabout, 2014).

L'adolescence par quoi il faut entendre un groupe d'âges (8-15 ans), avec son langage, ses mœurs, ses valeurs, ses malheurs et ses travers, fait à nouveau parler d'elle avec cette histoire d'attouchements entre élèves de 6ème au lycée très chic Montaigne de Paris. Les auteurs des agressions sexuelles, comme leurs victimes, sont de jeunes adolescents qui, pour marquer leur entrée en adolescence, copient les comportements de leurs grands pairs adolescents, les «bons» comme les «mauvais».

Les auteurs des agressions sexuelles, comme leurs victimes, sont de jeunes adolescents qui, pour marquer leur entrée en adolescence, copient les comportements de leurs grands pairs adolescents, les «bons» comme les «mauvais».

On sait ainsi que des garçons et filles de 10-11 ans, dégoûtés parfois de leur vie, n'hésitent plus à attenter à leurs jours, comme les grands, ou à se livrer à toutes sortes d'exactions, comme des vols ou des dégradations, comme les grands. Quoi d'étonnant à ce qu'ils commettent aujourd'hui des agressions sexuelles!

L'imitation, après tout, est le propre de l'Homme.

Révélatrice de l'adolescence, l'affaire du Lycée Montaigne est aussi révélatrice d'une profonde dégradation des mœurs. La vérité nous oblige à dire que l'individu post-post moderne est, de manière générale, sacrément «cavalier» avec les règles, les principes, les contraintes. Cet individu fait ce qu'il lui plaît, quand ça lui plaît, avec qui lui plaît.

L'adolescent n'est pas différent. Pourquoi le serait-il? Comme je l'ai naguère écrit (*Les Interdits, fondement de la liberté*, Les Presses de la Renaissance, 2004), en nos bonnes sociétés «décivilisées», la faisabilité est devenue la première source de la légalité. «Je peux (le faire), donc c'est légal». Évidemment, Internet, de plus en plus tôt dans la vie des hommes, avec ses outils-relais comme les Iphones, sert de justificatif aux dérives comportementales. Puis qu'il (M. X) le fait, pourquoi pas moi? (toujours l'imitation). Au final, cela donne basiquement: «J'attouche puisque je peux (j'ai la force) d'attouche.» Attouchements que les attoucheurs ont tôt fait de qualifier d'amusements. «C'était pour rigoler». Terrible est alors l'inconscience de la gravité de l'acte.

Sans doute faudrait-il ici rappeler aux élèves, dès leur plus jeune âge, cette règle élémentaire: «On ne touche pas l'autre»: c'est le respect de son intégrité, et puis, par conséquence, cette seconde règle: «On n'attouche pas l'autre»: c'est le respect de sa dignité. Ni les hommes, ni les adolescents ne sont condamnés à être décivilisés.



Michel Fize
